

# Les roses anciennes

Jean-Marie Pruvost-Beaurain  
Charlotte Testu  
Collectif

Flammarion

64  

---

79.30

Photographie de la couverture : **'Roi des Pourpres'**  
(Photographie Charlotte Testu).

Photographie du dos de la couverture : **'Merveille de la Brie'**  
(Photographie André Eve).

# Les Roses anciennes

80 S

29701

FLAMMICH

*Du même auteur, chez le même éditeur*

Des ouvrages de référence :

**Arbres feuillus de nos jardins**, 160 p., nombreuses illustrations en noir et en couleurs.

**Arbustes et arbrisseaux de nos jardins**, 176 p., nombreuses illustrations en noir et en couleurs.

**Conifères de nos jardins**, 175 p., nombreuses illustrations en noir et en couleurs.

Des petits livres d'initiation :

**Découverte des petits et grands conifères**, 64 p., illustrations en noir et en couleurs.

**Petits et grands arbres familiaux**, 64 p., illustrations en noir et en couleurs.

Charlotte Testu

# Les Roses anciennes



FLAMMARION

DL-27-03-1984-09165



Pour recevoir gratuitement notre catalogue général  
demandez-le à LA MAISON RUSTIQUE  
la plus ancienne librairie agricole, horticole,  
forestière et ménagère  
librairie de l'Académie d'Agriculture  
26, rue Jacob 75006 Paris

Ouvrage réalisé sous la direction de **Jean-Marie PRUVOST-BEAURAIN**

I.S.B.N. 2-7066-0139-6

© Flammarion, La Maison Rustique, Paris, 1984.

## Plan général

Remerciements .....	9
Introduction .....	11
<i>Rosa</i> ... la rose .....	12
Les roses dans la préhistoire, l'Antiquité et le Moyen Âge ..	13
Genre <i>Rosa</i> , sous-genre <i>Eurosa</i> .....	19
Section des <i>Pimpinellifoliæ</i> .....	19
Section des <i>Gallicanæ</i> .....	32
Section des <i>Caninæ</i> .....	76
Section des <i>Carolinæ</i> .....	85
Section des <i>Cinnamomeæ</i> .....	89
Section des <i>Synstylæ</i> .....	113
Section des <i>Chinenses</i> .....	145
Section des <i>Banksianæ</i> .....	185
Section des <i>Lævigatæ</i> .....	187
Section des <i>Bracteatæ</i> .....	189
Genre <i>Rosa</i> , sous-genre <i>Platyrhodon</i> .....	191
Genre <i>Rosa</i> , sous-genre <i>Hesperhodon</i> .....	193
Genre <i>Hulthemia</i> .....	195
Genre $\times$ <i>Hulthemosa</i> .....	196
La culture des rosiers .....	197
Glossaire .....	220
Liste de roseraies européennes où l'on peut trouver des roses anciennes ou des rosiers sauvages ou les deux catégo- ries .....	227
Liste des abréviations des noms des botanistes cités .....	230
Index des noms des rosiers décrits .....	232
Table des matières .....	242





*Rosa nutkana*

## Remerciements

En rendant hommage à Charlotte Testu pour la qualité de son travail qui s'enracine dans une longue familiarité avec les roses et une grande compétence horticole, nous tenons à exprimer aussi nos remerciements à André Ève, qui a bien voulu relire les deuxièmes épreuves après que Charlotte Testu nous ait quittés subitement, aux photographes (outre Charlotte Testu et André Ève, déjà nommés : Arnaud Descat, Jean-Louis Cousin/Pépinières de Saint-Georges, Pierre-Yves Le Gall, Graines d'Élite Clause, Geneviève Guimont) qui ont accepté de nous confier des photographies, à Guy Cuénot, secrétaire général de la « Société nationale d'horticulture de France », qui nous a autorisés à reproduire certains dessins de l'ouvrage *Les Plus Belles Roses au début du XX<sup>e</sup> siècle*, et aux personnes qui nous ont aidés pour certaines questions concernant quelques rosiers ou quelques noms de botanistes, en particulier Geneviève Guimont, spécialiste des roses, Robert Métron, du Service des cultures du « Muséum national d'histoire naturelle » (Paris), P.G. Barnes, du « Royal Horticultural Society's Garden » (Wisley, Woking, Surrey), et E.F. Allen, de la « Royal National Rose Society » (Chiswell Green Lane, Saint Albans, Hertfordshire).

Puisse le public accueillir favorablement ce livre sur les roses anciennes, fleurs parfois mal connues mais toujours bien présentes et parmi les plus belles et les plus aimées.

Jean-Marie Pruvost-Beurain



Du bord au fond : 'American Pillar' (devant), 'Thalia' (1<sup>er</sup> blanc),  
'Alexandre Girault' (à droite) et 'Paul's Scarlet Climber' (à gauche)

# Introduction

Roses anciennes ! Leurs noms restent dans nos mémoires et souvent les plus étranges d'entre eux.

'Cuisse de Nymphé', 'Assemblage de Beautés', 'Mme Sancy de Parabère', 'Ghislain de Féligonde'... tant d'autres... comment sont-ils faits tous ces rosiers, nés dans les cultures avant la plupart d'entre nous ?

Et ces rosiers sauvages, depuis si longtemps dans nos jardins, comme nous les connaissons mal, eux aussi !

C'est à cause de la curiosité suscitée par cette ignorance et de l'intérêt enfin réveillé de plusieurs pépiniéristes européens que ce livre a été entrepris.

Vous y trouverez les descriptions des roses de la nature introduites dans les cultures avant 1920, ainsi que les variétés (cultivars) ou hybrides horticoles obtenus ou introduits en Europe avant cette année-là.

Tous ces rosiers sont classés suivant des critères botaniques — mais rapidement décrits pour ne pas ennuyer le lecteur.

Le genre *Rosa* est divisé en sections et s'y ajoutent les deux petits genres *Hulthemia* et  $\times$  *Hulthemosa*, maintenant séparés du genre *Rosa*.

Les sections du genre *Rosa*, et les espèces à l'intérieur des sections, sont placées dans l'ordre systématique adopté par tous les botanistes.

Aux monographies s'associent des mentions concernant la culture lorsque le rosier considéré échappe aux prescriptions générales.

Quelques petits chapitres complètent ces monographies tels ceux sur la culture des rosiers en général, les porte-greffes, les roses dans l'Antiquité et au Moyen Âge, la taille...

Et des mentions historiques spéciales s'intercalent entre les groupes de monographies.

Je remercie les pépiniéristes-rosiéristes qui ont, si aimablement, répondu à mes questions sur des points précis qu'ils étaient seuls à pouvoir bien connaître : les établissements Clause, Stylic-Rose, Louis Lens le rosiériste belge, Richard Huber le rosiériste suisse.

Je remercie également les sœurs Schneider, Monsieur Brunel, directeur de la roseraie de l'Haÿ-les-Roses, ainsi que Léon Goarant dont les avis sont toujours précieux pour toutes les questions concernant les climats et les sols.

Et comment ne pas exprimer toute ma gratitude aux Éditions Flammarion qui m'ont permis de faire ce travail, sur un sujet qui m'a toujours été cher et qui me l'est devenu davantage encore.

## Rosa... la rose

Le genre *Rosa*, dénommé par Linné, tient, parmi tous les genres, une place considérable.

Il fait partie des plantes angiospermes dicotylédones et de la famille des *Rosaceæ* (rosacées). Suivant les avis, parfois différents, des botanistes, il comprend entre 100 et 200 espèces.

Voici les caractéristiques essentielles du genre *Rosa*. Plantes ligneuses — Feuilles caduques ou, exceptionnellement, persistantes<sup>(1)</sup> — Tiges dressées ou sarmenteuses (alors grimpantes par appui ou par palissage, ou traînantes), habituellement aiguillonnées et ciliées, rarement inermes — Feuilles alternes, composées-imparipennées — Fleurs solitaires ou en corymbes, le plus souvent paniculés, à l'extrémité de courts rameaux latéraux (parfois à l'extrémité des pousses de l'année) — Sépales et pétales : habituellement 5, rarement 4 — Étamines nombreuses — Pistils nombreux, enfermés dans un réceptacle habituellement urcéolé et qui devient charnu à maturité prenant alors l'aspect d'une baie qui enclôt plusieurs (ou de nombreux) akènes solides.

Le genre *Rosa* vit naturellement, dans l'hémisphère Nord, dans les régions tempérées ou tropicales, en Europe, en Amérique du Nord, en Afrique du Nord jusqu'en Abyssinie, en Asie jusqu'à l'Himalaya et aux îles Philippines.

Maintenant séparé du genre *Rosa*, le genre *Hulthemia* se distingue, principalement, par des feuilles entières (non composées).

Et le genre  $\times$  *Hulthemosa* groupe des hybrides d'espèces appartenant au genre *Rosa* d'une part, et au genre *Hulthemia* d'autre part.

(1) Ces exceptions sont signalées à propos des rosiers concernés.

# Les roses dans la préhistoire, l'Antiquité et le Moyen Âge

## Les roses dans la préhistoire

La rose est apparue sur Terre bien avant l'homme qui, lui, y est venu il y a douze à quinze millions d'années.

Elle a laissé des traces reconnues par les paléobotanistes et les géologues et des rosiers fossiles ont reçu des appellations entre 1848 et 1968.

Mais il n'est pas toujours certain qu'il s'agisse de rosiers ! Ils ont tous disparu, sauf *Rosa multiflora* découvert, fossilisé, en 1937.

## Les roses dans l'Antiquité

### Mentions historiques

Un historien grec, Hérodote, un naturaliste grec, Théophraste, et un naturaliste romain, Pline l'Ancien, ont parlé des roses de leurs temps, avec une certaine recherche de précision.

Hérodote vécut de 490 à 420 avant notre ère.

Il parle des roses du roi Midas, ce roi de Lydie qui, chassé par les armées perses, s'était exilé en Macédoine, en emmenant ses roses, ce qui témoigne d'un amour vraiment particulier à leur égard.

C'est au VI<sup>e</sup> siècle avant notre ère qu'il s'était enfui de son pays, situé au nord-ouest de l'Asie Mineure.

Dans son nouveau jardin, non loin de Pella, capi-

tales de la Macédoine, Hérodote put admirer les roses de cet étonnant précurseur de tous les rosomanes : les plus belles avaient soixante pétales et un parfum extraordinaire.

Beaucoup d'auteurs horticoles ont pensé qu'il s'agissait de notre *Rosa × centifolia* : or, nous savons maintenant que cela ne se pouvait pas, puisque le *Rosa × centifolia* de Linné a vu le jour, en Hollande, issu d'hybridations multiples au début du XVI<sup>e</sup> siècle. Il s'agissait, plus vraisemblablement, de *Rosa × damascena* 'Semperflorens', la rose des quatre-saisons.

Théophraste, le naturaliste grec, vécut, lui, de 372 à 287 avant notre ère.

Il dit que l'on cultive, dans les jardins de son temps, ῥόδον (rhodon), une rose à de nombreux pétales, et κυνόσατον (kynosbaton), qui n'était autre que *Rosa canina* et ses formes.

Il parle des roses sauvages qui croissent sur le mont Pangée.

Pour désigner les roses très doubles, Théophraste emploie souvent le terme ῥόδα ἑκατοντάφυλλα (rhoda hekatontaphylla, roses à cent feuilles), terme poétique qu'il faut entendre par roses à nombreux pétales. Pour la raison donnée plus haut, à propos des roses à soixante pétales, il ne s'agit pas de *Rosa × centifolia* (qui est aussi un terme poétique !).

Pline l'Ancien, lui aussi, citera une rose à cent feuilles ! Il devait s'agir de formes de *Rosa × damascena*, nées du croisement de *Rosa gallica* et de *Rosa phoenicia* qui avaient pu se côtoyer en Asie Mineure.

Théophraste dit aussi qu'il existe des roses rouges, des roses roses et des roses blanches, ce qui semble correspondre à l'existence de variétés de *Rosa gallica*, de formes de *Rosa* × *damascena* et de *Rosa* × *alba*.

Avant Pline l'Ancien il signale que la rose de Cyrène a, de toutes les roses, le parfum le plus fort.

Il dit que les roses s'épanouissent en Égypte, deux mois plus tôt qu'en Grèce : or, nous sommes en l'an 300 environ avant notre ère et les variétés de *Rosa gallica*, les formes de *Rosa* × *damascena* et de *Rosa* × *alba* avaient alors dû être introduites en Égypte.

C'est Pline l'Ancien, le célèbre naturaliste romain, qui nous donne les renseignements les plus étendus sur la rose dans le monde de l'Antiquité.

Né en l'an 23 de notre ère, il mourut étouffé par l'air irrespirable qui entourait le Vésuve au moment de cette effroyable éruption qui devait détruire Herculaneum et Pompéi, en l'an 79 : le savant avait voulu observer le phénomène de près !

Il énumère et décrit brièvement les roses préférées des Romains. Quelques auteurs botanistes de nos jours les identifieront avec plus ou moins de certitude.

La rose de Præneste (maintenant Palestrina), la dernière à s'épanouir (d'après Pline !), est équivalente à notre *Rosa gallica* 'Versicolor'.

La rose de Campanie, aux fleurs blanches odorantes, au feuillage vert clair ou bleuté, est *Rosa* × *alba* 'Semiplena' ou une forme équivalente.

La rose de Trachys (d'après le nom de la ville d'Héraclée ou Heraclea Trachis), à fleurs rose pâle serait *Rosa* × *damascena* ou une de ses formes.

La rose de Milet (ville sur la côte de l'Asie Mineure, en Ionie), aux fleurs rouge vif, avec pas plus de dix pétales, est une variété de *Rosa gallica*.

La rose de Cyrène (actuellement Benghazi, en Cyrénaïque), au parfum extraordinaire, est, vraisemblablement, *Rosa moschata*.

La rose de Pangée, mentionnée déjà par Théophraste, sauvage sur le mont Pangée, mais cultivée par les habitants de Philippe (maintenant Felab) est une variété de *Rosa gallica*... ou *Rosa gallica* type. Le pouvoir drageonnant de *Rosa gallica* explique cette transplantation des roses de cette montagne dans les jardins environnants.

La rose d'Alabande (alabandica), citée de Carie, en Ionie, avec ses nombreux pétales blanchâtres, est sans

doute une forme de *Rosa* × *alba*.

« « Alabande, la plus heureuse de la Carie ». Ses roses blanches, aussi célèbres que les roses rouges de Milet, couronnaient tous les fronts » : ces paroles sont de Roger Peyrefitte.

Coroniola, dite la rose d'automne, à cause de son feuillage presque persistant, est employée pour faire des couronnes de roses, est peut-être *Rosa sempervirens* : on n'en est pas certain !

Spineola, « l'épineuse », est, plus que probablement, *Rosa pimpinellifolia* 'Myriacantha', variété autrefois très répandue dans le Nord de l'Italie et le Sud de la France, et très aiguillonnée.

La rose à cent feuilles, cultivée en Campanie et à Philippe, est une forme de *Rosa* × *damascena* (pas *Rosa* × *centifolia* de Linné, nous l'avons déjà dit).

Græcula, la petite Grecque est, sans doute, *Rosa canina*. Ne parlons pas de deux autres plantes qui ne sont sans doute pas des roses, mais probablement *Agrostemma coronaria* et *Alcea rosea*. Et remarquons, pour conclure, que Pline l'Ancien ne parle d'aucune rose remontante, ce qui nous confirme que la « rose remontante de Paestum » est une rose fantôme ! Nous en reparlerons plus loin, dans le paragraphe « Trois petits mots de Virgile ».

### Possibilités de diffusion des roses dans le monde antique

Pour nous, qui sommes les héritiers de sa civilisation, ce monde de l'Antiquité se situe autour de la Méditerranée, avec un prolongement à travers toute la Perse.

Représentons-nous, en ces temps anciens, autour de cette mer presque intérieure, ce que sont les rosiers sauvages, ceux de la nature.

*Rosa gallica* s'étend de la Perse à la Belgique, donnant des variétés souvent adoptées dans les jardins et dont beaucoup, sans doute, vont disparaître.

En traversant l'Asie Mineure, ce creuset des vieilles roses, *Rosa gallica* rencontre d'autres espèces, *Rosa phœnicia*, *Rosa moschata*, *Rosa canina* et des espèces proches, et des hybrides apparaissent dont on ne peut pas, en ce temps-là, prédire le rôle immense qu'ils vont jouer jusqu'à nos jours<sup>(1)</sup>.

(1) On se demande parfois si ces prétendus hybrides ne sont pas, en réalité, des mutations de *Rosa gallica*.

*Rosa canina* est dans toute l'Europe, *Rosa pimpinellifolia* 'Myriacantha' en Italie du Nord et dans la Gaule du Sud, *Rosa sempervirens* dans le Sud-Ouest de l'Europe et en Afrique du Nord mais, en dehors d'un emploi direct, ces rosiers n'ont guère d'importance.

Quant à l'Afrique du Nord, si elle abrite depuis toujours *Rosa sempervirens*, *Rosa corymbifera* (proche de *Rosa canina*) et *Rosa moschata*, elle connaît les importations de l'Asie et de l'Europe. Essayons de nous représenter comment les roses de ce monde antique ont pu circuler, passer d'un pays à l'autre : nous ferons surtout des suppositions, mais intéressantes et utiles.

À partir de l'Asie Mineure, la diffusion des rosiers vers la Grèce proprement dite, vers le Péloponnèse, s'explique aisément par le fait que la région côtière occidentale, l'Ionie, a été grecque jusqu'au VII<sup>e</sup> siècle avant notre ère et qu'ultérieurement, même lorsque l'Ionie fut devenue perse, il y aura toujours des échanges entre cette Ionie et le Péloponnèse.

Par ailleurs, dès 750 avant notre ère, les Grecs commencent à s'infiltrer dans ce qui sera la grande Grèce : dès 730 environ, ils fondent Syracuse, en Sicile.

Tout le Sud de la botte italique, au moins la partie occidentale, sera grec jusqu'au-delà de Naples. La ville de Pæstum, dont il restera le célèbre temple, est fondée vers l'an 600 par les habitants de Sybaris (de nos jours Sibari), cité déjà florissante sur les rives du golfe de Tarente. Et l'on connaît le goût des « sybarites » pour les roses, pour la douceur de leurs pétales.

Pæstum (Poseidonia pour les Grecs) sera conquis par les Romains au III<sup>e</sup> ou au IV<sup>e</sup> siècle avant notre ère.

Ainsi, vraisemblablement, *Rosa* × *damascena*, *Rosa* × *alba*, quelques variétés de *Rosa gallica* et peut-être aussi *Rosa* × *damascena* 'Semperflorens' pénètrent dans la Rome antique par le Sud de l'Italie.

Des villes fondées par les Grecs, sur la Méditerranée, dans le Sud de la Gaule, permettent sans doute l'introduction directe des roses cultivées dans cette région : Massilia (Marseille), Monoikos (Monaco), Antipolis (Antibes), Agathê (Adge), Nikê (Nice).

Sur la côte méditerranéenne orientale de l'Espagne, il y a aussi des villes grecques.

Et les incursions des légions romaines en Espagne,

en Gaule, dans la future Grande-Bretagne, aident à la diffusion des roses : n'oublions pas que des commerçants suivent les armées de plus ou moins près. Nous ne trouvons pas de preuves de ces transports de roses mais *Rosa* × *alba*, en tout cas, pénètre jusqu'en « Britannia » (Grande-Bretagne) dès l'Antiquité.

Considérons le cas particulier de *Rosa* × *damascena* 'Semperflorens', du rosier de Damas remontant.

Nous avons dit plus haut qu'il devait être dans le jardin du roi Midas, en Macédoine.

On a prétendu qu'il était cultivé, mille ans avant notre ère, dans l'île de Samos, tout près de la côte ionienne, où il aurait été utilisé pour la célébration du culte de Vénus. À la faveur de ce culte, il serait arrivé à Athènes, puis à Rome, en passant par la Grande Grèce. Ce n'est là qu'une supposition. En tout cas, on ne retrouve pas de rosier remontant parmi ceux que cultivaient les Romains dans leurs villas et à Pæstum.

Il est vraisemblable que les Romains ne se sont pas tellement intéressés à la culture de cette rose des quatre saisons : elle ne fleurit bien que sous les climats africains !

Essayons de supposer comment et quand les rosiers cultivés en Asie Mineure, en Grèce et en Grande Grèce ont pu parvenir jusqu'aux régions africaines.

On ignore comment elle y est venue, mais la présence d'une variété de *Rosa gallica* est possible en Égypte, à partir du VI<sup>e</sup> siècle avant notre ère, celle que l'on appelle la rose des tombeaux ou la rose des momies : on en a trouvé des guirlandes bien conservées dans un tombeau de cette époque antique. On a parlé aussi de représentations de cette rose, mais je suis toujours fort sceptique sur l'authenticité des « images », surtout lorsqu'elles sont très vieilles !

Nous vous rappelons que cette rose des tombeaux n'est pas équivalente à *Rosa* × *richardii* (voir p. 61).

Cette variété de *Rosa gallica* d'Égypte a pu venir d'Ionie ou de la Grande Grèce ou encore du Péloponnèse.

Qu'elle ait été amenée par les Grecs, cela n'a rien d'in vraisemblable, car dès ce VI<sup>e</sup> siècle avant notre ère, ce peuple entreprenant avait fondé la ville de Naucratis, dans le delta du Nil, et cela avec l'assentiment du pharaon Amos.

Le rhodogee Crépin, lorsqu'on lui présenta ces roses « momifiées ! » a d'ailleurs dit qu'il devait

s'agir de roses cultivées dans la Basse Égypte... après introduction naturellement.

Par ailleurs, les Grecs avaient déjà fondé, au VII<sup>e</sup> siècle avant notre ère, la colonie que les Romains devaient appeler Cyrenaica (Cyrène).

Plus tard, la civilisation grecque s'installe en Égypte, dans cette ville nouvelle appelée Alexandrie. En 332 avant notre ère, la dynastie des Lagides commença à régner.

N'oublions pas qu'Alexandre le Grand était venu en Égypte et qu'il voyageait avec des savants, parmi lesquels des botanistes, et qu'il fallait leur transporter des plantes !

Que d'introductions de plantes ont dû se produire grâce à l'entreprise de cet homme qui n'était pas seulement un guerrier mais aussi un voyageur curieux de tout !

Alexandrie, en tout cas, devait entretenir un mouvement commercial très important avec le reste du monde méditerranéen, avec Rome en particulier.

Et lorsque Rome cessa de se procurer des roses en Égypte, la culture de ces fleurs ne se ralentit guère : on sait la consommation de roses que fit Cléopâtre !

Quant à Carthage, les Phéniciens avaient fondé cette ville vers 800 avant notre ère... pour la seconde fois, car une première fondation, bien plus ancienne, avait avorté.

Cette cité a pu recevoir des rosiers de la mère patrie, de ce pays où l'on devait trouver des *Rosa* × *damascena*, des *Rosa* × *alba* et des variétés de *Rosa gallica*, originaires de l'Asie Mineure toute proche.

Mais les Carthaginois, continuellement en guerre avec les Grecs de la Sicile, pouvaient aussi s'approvisionner en rosiers nouveaux dans ce pays.

Après les guerres puniques, une colonie romaine s'installa (vers l'an 122 avant notre ère) à la place de la cité détruite et les échanges devinrent actifs entre les deux rivages.

### Rome et les roses

Les Romains avaient la passion des roses !

Ils les cultivaient dans les jardins de leurs villas.

Ceux-ci, le plus souvent entourés de haies, étaient divisés en plates-bandes dans lesquelles prenaient place les rosiers, à l'occasion parmi d'autres plantes.

Les plus riches de ces Romains possédaient des serres où ils pouvaient forcer leurs rosiers : en

employant, comme nous, le verre et l'eau chaude, ils obtenaient des roses épanouies en hiver.

Lorsque l'Urbs avait besoin, pour la célébration d'une fête, de décorer les rues avec une énorme quantité de guirlandes de roses, trois sources étaient à sa disposition, car en trois endroits on pratiquait la culture industrielle des roses.

À Præneste (Palestrina), à trente kilomètres au sud de Rome, on cultivait surtout une rose équivalente à notre *Rosa gallica* 'Versicolor', à floraison relativement tardive. Les champs de roses de Præneste atteignaient la capitale.

Dans la région de Leporia croissaient les roses de Campanie. Enfin à Pæstum, au sud de Naples, on cultivait plusieurs sortes de roses et on obtenait deux récoltes par an, l'une naturelle durant la belle saison et l'autre en hiver, par forçage dans des serres.

Mais on faisait aussi venir des roses d'Afrique du Nord, d'Égypte en particulier où leur floraison se produisait deux mois plus tôt qu'en Italie, plus précisément qu'aux environs de Rome.

Le voyage des roses, sur les navires, durait six jours. Comment pouvait-on les garder fraîches aussi longtemps... sans réfrigérateur ? Nous en sommes encore à nous le demander ! Peut-être en les tenant dans l'eau douce !

Les roses arrivaient aussi de Carthage et de Cyrène.

### Pæstum

À Pæstum se situaient les cultures industrielles de roses les plus importantes des Romains.

Toutes les cultures industrielles de roses s'appelaient des *rosaria* (pluriel de *rosarium*)<sup>(1)</sup>.

Or, les *rosaria* de Pæstum (*rosaria Pæsti* de Virgile !) acquirent, peu à peu, une telle capacité de production que, durant l'hiver 89 à 90 de notre ère, au temps de l'empereur Domitien, le poète Martial put se moquer des Égyptiens qui étaient venus sur un navire plein de roses égyptiennes, offertes en cadeau à l'empereur pour sa fête.

Pauvres Égyptiens si fiers de leur navire de roses !

Lorsqu'ils arrivèrent à Rome, ils virent toutes les rues rouges des guirlandes de roses arrivées déjà de Pæstum !

(1) Rosier se dit en latin *rosetum*, pluriel *roseta*, et rose, *rosa*... ce que tout le monde sait !

Et voici comment Martial termine le poème qu'il écrivit au sujet de leur désappointement :

« Nil ! Les roses de Rome sont maintenant plus belles que les tiennes ! Nous n'avons pas besoin de roses, mais nous avons besoin de ton blé. »

### « *Biferique rosaria Pæsti...* »

Ces trois petits mots du quatrième livre des Géorgiques de Virgile sont devenus célèbres à cause de la « rose fantôme » dont ils ont provoqué l'apparition.

Si nous les traduisons mot à mot, comme le ferait un débutant en latin, nous obtenons :

« Et les cultures de roses de Pæstum qui donnent deux récoltes dans l'année... »

Plusieurs botanistes, laissant travailler leur imagination, et pas du tout leur sagacité, ont pris un neutre pluriel pour un féminin singulier, ont traduit *rosaria* par rose... uniquement parce qu'ils rêvaient que cela soit exact... et ont obtenu :

« et la rose remontante de Pæstum... »

Mais pour en arriver là, ils ont dû, en outre, accorder *biferi* avec *rosaria* ! Or, *biferi* est un génitif singulier qui s'accorde avec *Pæsti* !

Ayant trouvé cette traduction nos latinistes sont allés plus loin. Pour arriver à leurs fins, c'est-à-dire renforcer la personnalité de leur rosier, ils l'ont assimilé à *Rosa* × *damascena* 'Semperflorens' parce qu'il était le seul à refleurir en automne à ce moment-là. Non satisfaits encore, ils ont appelé ce malheureux rosier de Damas remontant, « rosier de Pæstum » ! Mieux ! ils l'ont reconnu sur des fresques dans les ruines de Pompéi, ce qui leur a permis de l'appeler « rose de Pompéi » ! Le rosier lui-même, tantôt ils l'ont retrouvé dans les ruines de Pæstum, tantôt, ne le retrouvant pas (et pour cause !), ils ont prétendu qu'il avait disparu totalement de Pæstum parce qu'au moment de la décadence de Rome, les moindres traces des cultures de Pæstum avaient sombré dans une inondation !

Nous avons dit, plus haut, comment on cultivait les roses à Pæstum et il est juste que probable que si *Rosa* × *damascena* 'Semperflorens' ou un rosier équivalent avait existé parmi les « favoris », Pline l'Ancien l'aurait signalé en parlant de la rose de Pæstum qui donne deux fois des fleurs ou en employant une expression équivalente. Je pense d'ailleurs avoir fait une traduction littérale exacte de « biferique rosaria

*Pæsti* » et j'ai finalement découvert qu'un latiniste anglais, Norman Young, l'avait faite, avant moi, exactement à ma manière.

### La plus ancienne représentation d'une rose encore visible

Elle fut découverte par l'archéologue anglais Arthur Evans, dans les fouilles qu'il fit à Knossos, dans l'île de Crète. Cette fresque — sérieusement raccommodée car elle fut obtenue en morceaux du palais — est conservée dans le musée des fresques, à Knossos.

Vraisemblablement exécutée au XVIII<sup>e</sup> siècle avant notre ère, elle représente principalement un gros oiseau bleu et des fleurs dont il est possible d'affirmer qu'il s'agit de roses.

Telles qu'on les voit actuellement, elles sont jaunes, avec le centre orangé et tacheté de rouge. Elles ont cinq ou six pétales et les feuilles trois folioles d'un vert bleuté.

À parler franc, ces roses ne sont équivalentes à aucune de celles que nous connaissons.

Elles feraient bien penser à des fleurs de *Rosa persica* (*Hulthemia persica*), à cause de leur couleur jaune, mais les six pétales et les feuilles à trois folioles empêchent de donner suite à cette supposition.

En 1933, Möbius prétend qu'il s'agit de *Rosa canina* ou de *Rosa corymbifera* (très proche de *Rosa canina*).

On a parlé aussi d'une forme de *Rosa gallica*.

En 1926, C.C. Hurst avait déjà prétendu qu'il s'agissait de *Rosa* × *richardii* (*l'ex Rosa sancta*), mais cet hybride a les fleurs rose clair, pas jaunes !

Une visite de son épouse (en 1964) supprima cet inconvénient ; elle affirma que des fleurs de la fresque avaient changé de couleur au cours de la restauration, qu'elles étaient, à l'origine, rose clair, quelques morceaux non utilisés pour la restauration semblant le prouver.

Comme cette rose de la fresque, *Rosa* × *richardii* a cinq ou six pétales, des corolles rose clair, mais des feuilles souvent trifoliolées, et parfois pentafoliolées ! C'est pourquoi — et aussi à cause de l'extrême stylisation de la fleur — je n'ose parler que d'une simple ressemblance.

# Les roses au Moyen Âge

## Dans le bassin méditerranéen

Qu'est devenue la culture de la rose, à Rome, en Grèce, en Égypte... à partir de la chute de l'Empire romain ? On l'ignore !

Mais à partir du VI<sup>e</sup> siècle, nous trouvons quelques mentions historiques concernant la France.

Le roi Childebert I<sup>er</sup> (511-558) avait fait installer un jardin de roses dans son palais, situé entre la Seine et l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés.

Vers cette époque-là, dans les jardins des couvents, on devait cultiver encore les rosiers amenés en Gaule par les Romains.

L'empereur Charlemagne (742-814) dans son *Capitulare de Villis*, recueil d'ordonnances concernant les campagnes, dit qu'il veut que soient cultivés dans les jardins les roses et les lis :

« *Volumus quod in horto omnes herbas habeant id est 1) lilium; 2) rosas...* »

puis suivent d'autres noms de plantes.

Les roses que l'on pouvait cultiver au début du IX<sup>e</sup> siècle étaient, sans doute, *Rosa gallica*, *Rosa rubiginosa*, *Rosa canina* et aussi *Rosa alba* car les autres roses de l'Antiquité avaient dû disparaître presque entièrement du monde occidental.

On plantait ces rosiers principalement pour en tirer des remèdes, dans les couvents en particulier, où on les trouvait en compagnie d'autres plantes médicinales.

L'abbesse sainte Hildegarde (1098-1179) recommande chaudement les roses parmi les plantes curatives.

Puis on semble se souvenir que les Romains cultivaient les fleurs pour leur beauté.

Et au XIII<sup>e</sup> siècle, dans le *Roman de la Rose* (qui a trait bien plus à des personnages qu'à des roses), il est question d'une haie de rosiers. Était-elle faite de *Rosa canina* ou de *Rosa rubiginosa* ?

Albert le Grand (1193-1280), dominicain et évêque, très expert en botanique, cite parmi les rosiers cultivés

à son époque : *Rosa rubiginosa*, *Rosa canina*, *Rosa arvensis* et encore et toujours *Rosa × alba*.

Enfin, en 1250, Thibault IV de Champagne ramène de la Terre Sainte ce qui deviendra *Rosa gallica* 'Officinalis' : l'introduction en Europe des roses cultivées par les Arabes avait pris son essor !

La suite de l'histoire des roses en Europe, vous la verrez, par bribes, à propos de différentes sortes ou de différentes catégories.

## Et en Chine ?

Mais que s'était-il passé dans la Chine lointaine, dans ce pays de jardiniers, durant tout ce temps-là ?

On y cultivait les roses depuis quand ? On ne sait pas ! Depuis des siècles et des siècles ! Et on ne se bornait pas à planter des rosiers sauvages, on recherchait, on sélectionnait des variétés et des hybrides que nous sommes loin de connaître tous et dont une partie a dû disparaître.

Les premières représentations de *Rosa × odorata* dateraient, en tout cas, du XI<sup>e</sup> siècle.

L'introduction de *Rosa chinensis* et de *Rosa × odorata* en Europe date du début du XIX<sup>e</sup> siècle... officiellement ! car *Rosa chinensis*, ou plus précisément le rosier de Chine 'Old Blush', a dû pénétrer en Italie bien plus tôt (voir p. 159).

En tout cas, l'introduction officielle, reconnue et suivie d'hybridations, devait bouleverser l'aspect des roses nouvellement créées.

Au Japon aussi, on cultive les roses depuis fort longtemps : la première mention d'une rose japonaise daterait du IX<sup>e</sup> siècle et l'on avait commencé à s'occuper des rosiers japonais bien avant ce temps-là, c'est évident.

# Genre *Rosa*, sous-genre *Eurosa*

Sous-genre *Eurosa* Focke

Feuilles composées, munies de stipules. Fleurs le plus souvent disposées en corymbes ou en corymbes paniculés, parfois solitaires. Réceptacle urcéolé, rétréci à l'ouverture par un disque. Fruits charnus lisses ou glanduleux ou soyeux. Akènes situés à la base ou sur les parois.

## Section des *Pimpinellifoliæ*

Section des *Pimpinellifoliæ* (Ser.) Rehd.

Surtout des buissons bas. Tiges avec des épines droites et des poils, du moins le plus souvent. Feuilles faites de 7 ou 9 folioles (habituellement), stipules étroites mais brusquement dilatées en oreillettes fortement étalées. Fleurs solitaires, sans bractées. Sépales à bords lisses, dressés et persistants.

Espèces répandues en Europe et en Asie.

Ces caractères ne sont pas tous valables pour tous les hybrides.

### Note importante au sujet de l'espèce *Rosa pimpinellifolia*

L'appellation d'espèce *Rosa spinosissima* de Linné étant devenu ambiguë (nomen ambiguum !), pour avoir été appliquée à des espèces différentes, on la remplace maintenant par *Rosa pimpinellifolia*, arguant du fait que *Rosa spinosissima* de Linné et *Rosa pimpinellifolia* de Linné peuvent être considérés comme synonymes.

Or, ces deux appellations, justement, ne sont pas synonymes. La vérité est celle-ci :

*Rosa pimpinellifolia* est synonyme d'une variété de *Rosa spinosissima* de Linné, de *Rosa spinosissima pimpinellifolia*.

Certains auteurs vont jusqu'à tenir séparées les deux espèces de Linné, ainsi que l'avait fait Miss Willmott.

Il n'est pas nécessaire d'aller aussi loin, puisque le nombre chromosomique des deux espèces de Linné est maintenant (d'après *Modern Roses* 8) tenu pour identique.

Nous prenons donc *Rosa pimpinellifolia* L. comme binôme spécifique, mais nous voilà, de ce fait, obligée de trouver pour *Rosa spinosissima* L. un nom de variété. Nous n'en trouvons aucun. Nous adopterons donc : *Rosa pimpinellifolia* type *spinosissima*.

Notez bien que, si un auteur, travaillant après moi, trouvait un nom valable j'en serais tout simplement très satisfaite<sup>(1)</sup> !

Les différences botaniques essentielles entre *Rosa pimpinellifolia* de Linné et *Rosa spinosissima* de

(1) Si l'on adopte *Rosa pimpinellifolia* comme binôme spécifique et que l'on n'emploie pas un nom particulier pour *Rosa spinosissima* de Linné, on supprime bel et bien ce dernier du répertoire de la nomenclature !

Linné (que nous appelons *Rosa pimpinellifolia* type *spinosissima*) ne sont pas nombreuses.

*Rosa pimpinellifolia* L. a les ramifications droites, disposées à angle aigu, et les pédoncules des fleurs très légèrement tomenteux et jamais glanduleux.

*Rosa spinosissima* L. (*Rosa pimpinellifolia* type *spinosissima*), a les ramifications tortueuses et horizontales, ainsi que les pédoncules des fleurs glabres mais quelquefois glanduleux.

Mais les différences de comportement me semblent beaucoup plus importantes.

*Rosa pimpinellifolia* L. a un habitat alpin, tandis que *Rosa spinosissima* L. vit dans les plaines, en sol sableux généralement, et en situation ventée, jusque dans les dunes du littoral, mais hors d'atteinte des embruns salés.

Les deux types d'espèce linnéens drageonnent, mais *Rosa spinosissima* beaucoup plus activement.

*Rosa pimpinellifolia* est peu commercialisé, mais davantage quelques-unes des variétés sauvages qui en dépendent.

*Rosa pimpinellifolia* type *spinosissima* figure sur quelques catalogues (sous le nom de *Rosa spinosissima*) ainsi que quelques variétés sauvages qui en dépendent, des variétés horticoles et des hybrides qui en dérivent.

## *Rosa pimpinellifolia*

### *Rosa pimpinellifolia*

*Rosa pimpinellifolia* L. — Syn. *R. spinosissima pimpinellifolia* (L.) Hook.

Noms communs : rosier pimprenelle, rosiers à fleurs de pimprenelle.

Europe et Asie, dans les régions montagneuses — Cultivé depuis 1802 environ.

Haut. 0,80 à 1,80 ou 2 m — Feuilles : 5 à 11 folioles, habituellement 7 ou 9, orbiculaires à elliptiques, extrémité émoussée à arrondie, long. 1,25 à 1,90 cm, bords à dents profondes — Fleurs : diam. 2,5 à 5 cm — Fruits : diam. 1,8 à 2 cm.

Les tiges, d'abord brun pourpré, finissent par devenir grises et les aiguillons, si nombreux, droits et grêles, se mêlent à des cils, de plus en plus denses à mesure que l'on s'approche de la base de ces tiges.

Ce rosier a un charme des plus rustiques, avec ses folioles presque minuscules, arrondies ou à peine allongées, et ses petites fleurs blanches, ou parfois crème ou jaune pâle.

Leur épanouissement s'apprécie d'autant mieux



*Rosa pimpinellifolia*

qu'il est très abondant et précoce, déjà bien réveillé à la fin de mai.

En automne, *Rosa pimpinellifolia* attire de nouveau l'attention par les colorations de son feuillage, accords de brun gris, de violet prune, de marron, de rouge foncé avec, çà et là, des accents jaunes ou orangés, et qu'animent des fruits marron noir tout ronds ou un peu aplatis, brillants comme des cassis et auxquels les sépales, dressés et encore bien accrochés, prêtent un relief amusant.

Une rusticité imbattable, un drageonnage souvent estimable, une facilité à vivre dans les sols pauvres, contribuent à faire aimer ce rosier.

Les variétés naturelles (devenues des cultivars puisque cultivées) dépendent tantôt de *Rosa pimpinellifolia* directement tantôt de *Rosa pimpinellifolia* type *spinosissima* que nous allons voir un peu plus loin.

### *Rosa pimpinellifolia* 'Altaica'

*Rosa pimpinellifolia* var. *altaica* (Willd.) Thory ou Bean — Syn. *R. spinosissima* var. *altaica* (Willd.) Thory, *R. altaica* Willd., *R. spinosissima baltica* Hort., *R. sibirica* Tratt., *R. grandiflora* Lindl.

Sibérie, Dzungarie, montagnes de l'Altaï.

Haut. 2 m — Fleurs : diam. 7 cm — Feuilles : 9 folioles le plus souvent.

Cette variété naturelle a une grande vigueur, un port solide, qualités qui permettent d'en faire des haies denses.

Les fleurs, d'abord jaune primevère puis ivoire, s'épanouissent à la fin de mai et au début de juin sur de longues pousses arquées.

Il y a moins d'épines que chez le type d'espèce, mais les fruits sont les mêmes, simplement un peu plus gros.

Dépend de *Rosa pimpinellifolia*. Drageonne peu.

#### *Rosa pimpinellifolia* 'Hispidia'

*Rosa pimpinellifolia* var. *hispidia* (Sims) Koehne — Syn. *R. spinosissima* var. *hispidia*, *R. hispidia* Sims, *R. lutescens* Pursh

Sibérie — Introduit dès avant 1781.

Haut. 1 à 2 m — Feuilles : 7 ou 9 folioles, long. 2 à 3 cm, bords

à dents simples — Fleurs : diam. 5 à 6 cm.

Les cils, en plus de minces aiguillons, ont valu à cette variété son nom de « hispidia », hispide.

Parmi un feuillage vert bleuté, les fleurs, variant du blanc au blanc crème, s'épanouissent à la fin de mai et au début de juin, enjolivées par un centre d'étamines particulièrement apparentes.

Ce rosier drageonne avec une certaine modération.

Dépend de *Rosa pimpinellifolia* type *spinosissima* (*Rosa spinosissima* de Linné).

#### *Rosa pimpinellifolia* 'Lutea'

*R. spinosissima* 'Lutea' Bean

Haut. 1,20 m — Fleurs : diam. 5 à 6,5 cm.

Ce buisson vigoureux est drageonnant et très épineux.

Les fleurs simples s'épanouissent en fin de mai et au début de juin, d'un jaune presque aussi riche que celui de *Rosa foetida* dont ce rosier est peut-être un hybride.

Les fruits arrondis sont beaux, marron noir comme chez les variétés citées ci-dessus.

'Lutea Maxima' aurait les fleurs plus grandes mais une pousse moins vigoureuse.

J'ignore si ce rosier dépend de *Rosa pimpinellifolia* L. ou de *Rosa pimpinellifolia* type *spinosissima*.

#### *Rosa pimpinellifolia* 'Luteola'

*Rosa pimpinellifolia* f. *luteola* (Andr.) Krüssm. — Syn. *R.*

*spinosissima* f. *luteola* Andr., *R. ochroleuca* Swartz, *R.*

*pimpinellifolia ochroleuca*.

Russie — Introduit en culture avant 1802.

Haut. 2 à 3 m — Feuilles : 7 folioles, elliptiques, long. 2 cm, bords grossièrement dentés — Fleurs : diam. 5 cm.

Ce buisson, au port ouvert et élevé, drageonne vigoureusement.

Il donne des fleurs jaune pâle (toujours en mai-juin), qui ne s'ouvrent qu'à moitié. Les fruits ronds ont une belle nuance pourpre foncé.

Dépend de *Rosa pimpinellifolia*.

#### *Rosa pimpinellifolia* 'Minima'

Découverte en Espagne, une plante qui ne dépasse guère 15 cm en hauteur, avec de petites fleurs blanc crème.

Doit dépendre de *Rosa pimpinellifolia*.

#### *Rosa pimpinellifolia* 'Myriacantha'

*Rosa pimpinellifolia* var. *myriacantha* (Lam. & DC.) Ser. — Syn. *R. spinosissima* var. *myriacantha* (DC.) Koehne, *R. myriacantha* DC.

De l'Espagne et du Sud de la France à l'Arménie, en passant par l'Italie — Peut-être cultivé depuis des siècles (doit être le « spineola » de Pline l'Ancien).

Haut. 0,50 à 0,70 m parfois jusqu'à 1 m.

C'est le « rosier à mille épines » de Thory et Redouté.

De rosier, en effet ! longues, aiguës, souvent recourbées à la base des tiges, d'une nuance foncée, et entremêlées de cils.

Les courts rameaux et les très petites feuilles aux revers glanduleux, ces aiguillons et les cils, tout cela compose un taillis sur lequel se posent, en fin de mai et au début de juin, des fleurs nettement plus petites que celles du type d'espèce, d'un blanc crème chatoyant de reflets roses timides.

Ce rosier, qui convient si bien aux rocailles, drageonne très paresseusement.

Dépend de *Rosa pimpinellifolia*.

#### *Rosa pimpinellifolia* 'Rubra'

Trouvé dans la nature, en Angleterre, dès avant 1770.

Haut. 1 à 1,25 m — Fleurs : diam. 5 à 6 cm.

Les fleurs doubles sont rose rougeâtre, mais beaucoup plus claires sur les revers : on peut presque les appeler des roses bicolores.

Dépend de *Rosa pimpinellifolia* type *spinosissima*.

#### *Rosa pimpinellifolia* type *spinosissima*

*Syn. Rosa spinosissima* L.

Noms communs : rosier pimprenelle, rosier à fleurs de pimprenelle,

rosier d'Écosse — En anglais : Burnet Rose, Scotch Rose. Europe, Asie du Nord et de l'Ouest, Islande, généralement dans les plaines sableuses, en particulier sur les côtes écossaises. Cultivé depuis 1600 environ.

Haut. 0,30 à 0,90 m — Feuilles : 7 ou 9 ou 11 folioles, orbiculaires à oblongues, bords à dents simples ou doubles, long. 1,25 cm — Fleurs : diam. 2,50 à 6,25 cm — Fruits : diam. 1,25 à 1,85 cm.

Nous avons déjà exposé les différences botaniques essentielles entre *Rosa pimpinellifolia* et *Rosa spinosissima* de Linné que nous considérons, ici, comme une variété de *R. pimpinellifolia*.

Notons, en outre, que les fleurs de *Rosa pimpinellifolia* type *spinosissima* peuvent être plus grandes, que, chez lui, les aiguillons sont « presque » droits, pas absolument droits, et que la couleur des fleurs ne se borne pas à varier du blanc au jaune pâle, car il leur arrive d'être roses.

Les fruits, enfin, ont une forme régulièrement arrondie, sans aplatissement occasionnel, et ils peuvent s'éloigner du « noir » jusqu'à revêtir un brun foncé.

Tout cela n'est que botanique, sans doute nécessaire mais presque ennuyeux.

Le caractère propre à intéresser vraiment les amateurs de jardin, chez ce rosier, est son adaptation aux sols sableux, en particulier ceux des bords de mer, ceux des dunes qu'il fixe par ses drageons vigoureux. Il semble, curieusement, aimer à vivre fouetté par les vents, mais non chargés d'embruns marins.

### Variétés horticoles et hybrides de *Rosa spinosissima* de Linné (que nous appelons *Rosa pimpinellifolia* type *spinosissima*)

#### Variétés horticoles

Les variétés horticoles de *Rosa pimpinellifolia* type *spinosissima* (ce rosier qui pousse en particulier sur les littoraux écossais) s'appellent, en Grande-Bretagne, les « Scotch Roses », les roses d'Écosse.

L'appellation « Burnet Roses » est aussi employée. Elle signifie : les roses (ou rosiers) pimprenelles.

En 1973, l'Écossais Robert Brown, aidé de son frère, se mit à cultiver les roses sauvages écossaises, à les semer, à sélectionner les plus beaux plants parmi les variétés obtenues. D'autres les imitèrent, si bien

qu'en 1832, on pouvait recenser (outre quatorze variétés naturelles) vingt variétés à fleurs doubles et cent quarante-neuf à fleurs simples.

Il reste, dans nos pépinières, un très petit nombre de ces variétés et je décris brièvement les plus connues... et commercialisées.

#### 'Andrewsii'

*Rosa spinosissima andrewsii* E. Willm.

Origine connue, mais déjà répandue dans les jardins français avant 1806.

Haut. 1 à 1,20 m.

Les fleurs, doubles ou semi-doubles, grandes comme celles du rosier écossais sauvage et d'un rose clair délicat, passent presque au blanc sur les revers des pétales, ce qui se voit bien sur le pourtour de la corolle car celle-ci reste en coupe.

Ce rosier drageonne avec une exubérance particulière. Il peut constituer, grâce à la grande densité de son feuillage, de belles haies.

#### 'Double Pink'

Peut-être synonyme de 'Double Blush'.

Haut. 1,20 m.

Les fleurs doubles, rose carné au centre, pâlisent peu à peu du centre au pourtour et présentent les revers des pétales presque blancs.

Il s'agit, sans doute, de la rose représentée sur une des estampes de Redouté et que Thory a appelée *Rosa pimpinellifolia rubra* !... on se demande d'ailleurs pourquoi, car la fleur est bien rose.

#### 'Double White'

Syn. 'Double White Burnet'.

Haut. 1,20 à 2 m — Fleurs : diam. 6,5 à 7,5 cm.

Ce buisson s'étend vaillamment par ses drageons. Les fleurs, doubles ou semi-doubles, ont les pétales relativement longs et ne s'ouvrent jamais tout à fait, restant en forme de coupe, voire de gobelet.

La floraison est luxuriante et le parfum à la fois doux et enveloppant.

#### 'Falkland'

Haut. 1,20 m.

S'il n'est pas commercialisé, il devrait l'être !

Imaginons-le avec son feuillage gris, ses fleurs doubles d'un suave rose pâle touché de lilas et pâlisant presque jusqu'à devenir blanches sous une chaude lumière.

### 'Glory of Edzell'

Haut. 1,80 à 2,40 m.

Les fleurs simples éclosent en mai, rose clair, veinées de plus clair encore, avec le centre citron, tout le long des branches nées l'année précédente.

Peut-être un rosier hybride.

### 'Vorbergii'

Dépend de *Rosa pimpinellifolia* type *spinosissima*.

Haut. 1 m — Fleurs : diam. 7 à 9 cm.

Fleurs blanches, simples, remarquablement grandes.

### 'William III'

Syn. 'Double Red'

Haut. 0,60 m — Fleurs : diam. 5 cm.

Un rosier nain aux racines très drageonnantes, très buissonnant, avec des branches courtes, un feuillage dense mais délicat, vert grisâtre.

Les fleurs petites, semi-doubles, rondes, d'un écarlate magenta virant au violet, mais plus pâles extérieurement, passent au rose lilacé foncé lors du flétrissement. Elles laissent bien voir des étamines d'or, peu nombreuses il est vrai.

Les fruits sont ronds et presque noirs.

## Hybrides

### 'Fulgens'

Doit dépendre de *Rosa pimpinellifolia* type *spinosissima*.

Haut. 1 à 1,30 m.

Fleurs semi-doubles rose lilacé. Fruits noirs et brillants (1).

### 'Stanwell Perpetual'

Sans doute *Rosa* × *damascena* 'Semperflorens' × *Rosa*

*pimpinellifolia* type *spinosissima*.

Un semis accidentel d'un jardin, à Stanwell, dans l'Essex, en Angleterre — Introduit dans le commerce en 1838, par le pépiniériste Lee, de Hammersmith.

Haut. 1,50 m — Fleurs : diam. 8 à 9 cm.

Une des chances de l'histoire de la rose : un enfant du rosier d'Écosse à floraison remontante.

Cette remontée de ses fleurs, il la doit sans doute aux gènes du rosier des quatre-saisons, *Rosa* × *damascena* 'Semperflorens'.

Les fleurs, rose carné pâle et aplaties, avec leurs

pétales tuyautés et disposés en quartiers, laissent voir leur étamines chamoisées car elles ne sont qu'à demi doubles.

Si elles s'épanouissent fastueusement de la fin de mai à la mi-juin, elles donnent fréquemment de petits rappels jusqu'en novembre.

Elles ont un parfum délicieux.



Photographie André Eve

'Fulgens'

### 'William's Double Yellow'

Syn. 'Double Yellow', 'Scotch Yellow', 'Old Yellow Scotch', *Rosa spinosissima* *lutea plena*.

Sans doute *Rosa pimpinellifolia* type *spinosissima* × *Rosa foetida*.

Obtenu de graines de *Rosa foetida* vers 1828 par Mr. John Williams, à Pitmaston, près de Worcester, en Angleterre.

Haut. 1,50 m — Fleurs : diam. 6,5 cm.

Les fleurs jaunes et semi-doubles ont le centre fait de carpelles apparentes et vertes : le contraste est étrange et puissant.

Elles ont tendance à s'incliner et les pétales brunis, une fois flétris, demeurent longtemps sur le rosier. Je ne saurais dire si ce fait est désagréable ou simplement inaccoutumé !

L'odeur lourde et peu plaisante de *Rosa foetida* trahe, chez ces fleurs, la présence de ses gènes.

L'arbuste est très drageonnant, bien ramifié et très aiguillonné comme le rosier sauvage d'Écosse.

(1) Ne pas confondre avec 'Fulgens' synonyme de 'Malton', un rosier de Chine à fleurs cramoisies.

### *Rosa spinosissima* × 'Portland'

Telle est la désignation d'un très beau rosier hybride qui n'a pas reçu de nom authentique jusqu'à présent, une plante dressée qui donne des fleurs ravissantes, doubles, grandes, blanches avec des touches roses, une seule fois, en été.

### *Rosa* × *hibernica*

#### *Rosa* × *hibernica*

*Rosa* × *hibernica* W. Templeton

Nom commun : rosier d'Irlande.

*Rosa canina* × *Rosa pimpinellifolia* type *spinosissima*.

Hybride spontané, existe en Irlande, en Angleterre du Nord et en Écosse.

Découvert par M. John Templeton en 1802, près de Belfast ; la Société botanique de Dublin aurait récompensé le découvreur par un prix de cinq guinées... ou de cinquante guinées.  
Haut. 1 à 2 m — Feuilles : 5 à 9 folioles, ovales, long. 1,8 cm., bords à dents de scie — Fleurs : diam. 3 à 5 cm., isolées à ternées — Fruits : diam. 1,2 cm.

Les fleurs, doucement parfumées, ont des corolles rose pâle blanchissant autour des étamines.

Plus ou moins ronds, les fruits sont d'un rouge sans éclat.

Les tiges, droites ou arquées, se font remarquer par leur couleur rouge foncé et portent des aiguillons dispersés, droits ou recourbés, entremêlés de poils.

Ce rosier a l'air d'un *Rosa canina* qui aurait le feuillage vert gris.

### *Rosa* × *involuta*

#### *Rosa* × *involuta*

*Rosa* × *involuta* Sm.

*Rosa pimpinellifolia* type *spinosissima* × *Rosa tomentosa*.

Un hybride spontané, trouvé dans les îles Hébrides, au nord de l'Écosse, en 1800, rencontré ensuite dans le Nord de l'Écosse, l'Ouest de l'Irlande et le Sud-Ouest de la France.

Haut. 1 m — Feuilles : 5 à 9 folioles, ovales, long. 1 cm., se recouvrant les unes les autres sur les bords en partie, bords à dents simples ou doubles, grossières et glanduleuses — Fleurs : diam. 6 cm., isolées — Fruits : diam. 1,2 cm.

Cet hybride a l'aspect général de *Rosa pimpinellifolia* ; comme lui, il drageonne vigoureusement.

En juin, les boutons lignés de rouge s'ouvrent sur des fleurs blanches ; les fruits bruns sont ronds ou en forme de toupie.

Les tiges, couleur chocolat lorsqu'elles ne sont plus jeunes, portent des aiguillons et des poils.

La nuance d'un vert gris éteint du feuillage donne à ce rosier un visage mélancolique.

### *Rosa koreana*

#### *Rosa koreana*

*Rosa koreana* Kom.

Corée — Introduit en 1917.

Haut. 1 m — Feuilles : 7 à 11 folioles, elliptiques à obovales-elliptiques, long. 1 à 2 cm., bords à dents aiguës glanduleuses — Fleurs : diam. 2,5 à 3 cm — Fruits : long. 1 à 1,5 cm.

Ce dense arbrisseau à les tiges rouge foncé et couvertes de poils, ce qui, joint à sa petite taille et ses nombreuses folioles, le rend pittoresque.

Les fleurs sont blanches teintées de rose et les fruits ovoïdes rouge orangé.

Peu connu, *Rosa koreana* ressemble passablement à *Rosa pimpinellifolia* (1).

### *Rosa hugonis*

#### *Rosa hugonis*

*Rosa hugonis* Hemsl.

Noms communs : rosier du Père Hugo, rosier jaune de Chine (2).  
Introduit en 1899.

Haut. et diam. 2 à 2,5 m — Feuilles : 5 à 13 folioles, ovales à obovales ou elliptiques, long. 0,8 à 2 cm., extrémité obtuse, rarement aiguë — Fleurs : diam. 5 cm., isolées — Fruits : diam. 1,5 cm.

Les tiges brun foncé présentent des aiguillons droits et plats avec, en outre, des cils sur les longues pousses.

Ces tiges se dressent mais se recourbent sur le pourtour de l'arbut, formant un buisson étendu qu'un feuillage léger (« un feuillage de fougère ») rend très décoratif, même en l'absence des fleurs.

De bonne heure, parfois dès la mi-mai, celles-ci s'épanouissent en abondance, d'un jaune beurre réchauffé d'une coulée de jaune primevère. Elles se placent isolées sur toute la longueur des tiges de l'année précédente, et portées par de courtes pousses latérales.

Les fruits marron, ronds et aplatis, sont sans beauté mais la coloration brun pourpré du feuillage

(1) Les prétendues hybridations de S. McGredy avec des *Rosa koreana* sont inexactes fort probablement. On a, sans doute, utilisé *Rosa* × *coryana*.

(2) Le « Père Hugo » était un missionnaire, de son vrai nom : Révérend Hugh Scallion. Il fut le découvreur de ce rosier, de *Juniperus* × *media* 'Pfitzeriana' (le généticien de Pfitzer) et du panda géant.



Photographie Charlotte Testu

*Rosa hugonis*

en automne compte parmi les plus attrayantes de la section des *Pimpinellifoliae*.

Ce *Rosa hugonis* peut être employé en haie libre ou encore taillée, voire tondue, en opérant alors chaque année après la floraison.

## *Rosa xanthina*

### *Rosa xanthina*

*Rosa xanthina* Lindl. non Crép. — Syn. *R. xanthina plena* Hort. (1)

Nord de la Chine, Corée — Introduit en 1906.  
Haut. et diam. 1,50 à 3 m — Feuilles : 7 à 13 foliolées, ovales ou elliptiques, long. 0,8 à 2 cm, bords à dents émoussées — Fleurs : diam. 4 à 5 cm, solitaires ou géminées — Fruits : non observés.

(1) Le cultivar hybride 'Allard', appelé également *Rosa xanthina allardii* Hort., n'est pas synonyme de *Rosa xanthina*.

Inconnu dans la nature, il a été trouvé dans le jardin d'un mandarin chinois. On le rencontrait dans les cultures en Corée et dans le Nord de la Chine depuis un siècle lorsqu'on l'introduisit en Grande-Bretagne sous le nom de *Rosa slingeri*... un synonyme maintenant oublié.

Il donne, en mai-juin, des fleurs semi-doubles ou doubles, comportant jusqu'à vingt pétales.

Son épithète d'espèce *xanthina*, du grec *ξανθός* (*xanthos*), jaune d'or, nous dit la couleur de ses corolles.

### *Rosa xanthina* f. *spontanea*

*Rosa xanthina* f. *spontanea* Rehd. — Syn. *R. xanthina* f. *normalis* Rehd. & E.H. Wils.  
Nord de la Chine, Mongolie, Turkestan — Introduit en 1907 (après la forme à fleurs doubles).  
Haut. 2,50 à 3 m — Fleurs : diam. 5 à 6 cm — Fruits : diam. 1,2 à 1,3 cm.

C'est le type sauvage avec des fleurs simples, jaunes encore, qui apparaissent, à la fin de mai et au début de juin, parmi un feuillage vert pâle, dit « de fougère » comme celui de *Rosa hugonis* et comme celui du type d'espèce à fleurs doubles.

Comme lui, il porte des aiguillons forts et droits, mais pas le moindre poil non plus sur les longues pousses.

Grâce à ses fleurs simples, ce type sauvage donne des fruits : presque ronds, rouge clair, ils portent, à leur extrémité, des sépales dressés et persistants (2).

## *Rosa farreri*

### *Rosa farreri*

*Rosa farreri* Stapf  
Nord-Ouest de la Chine — Introduit en 1915.

Fleurs variant du rose pâle au blanc.

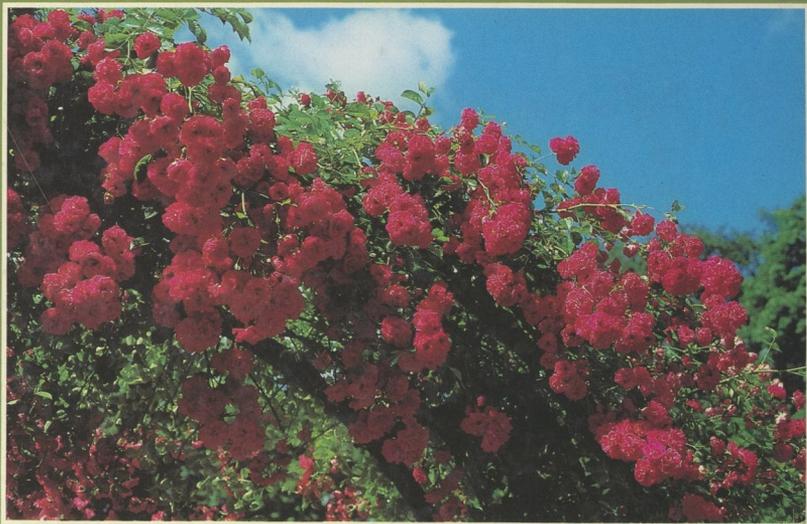
Ce rosier n'est pas commercialisé et la variété *persetosa*, très connue, en diffère notablement.

### *Rosa farreri* 'Persetosa'

*Rosa farreri* f. *persetosa* Stapf — Nom commun anglais : 'Threepenny Bit Rose'.

En 1915, R. Farrer ramène de la Chine, plus précisément du Sud

(2) *Rosa xanthina* f. *spontanea* est, actuellement, parfois confondu avec le rosier 'Canary Bird' (né de *Rosa hugonis* × *R. xanthina* ou *R. pimpinellifolia* ou bien du *Rosa spinosissima* de Linné). Son apparition en 1945 le place hors de notre sujet.



Roses anciennes ! Dégustation, parfum, lumière. Ce sont les rosiers botaniques introduits dans les cultures avant 1920 et les variétés, cultivars ou hybrides horticoles obtenus ou introduits en Europe avant cette année-là.

Cet ouvrage présente, dans l'ordre de la classification botanique, plus de 700 espèces ou variétés de roses anciennes choisies parmi les plus belles et que l'on peut actuellement se procurer en Europe. Chaque rosier est rapidement décrit botaniquement ; ses particularités et attraits (floraison, couleur, fleurs, parfum, fruits, feuillage, culture, etc.) sont mentionnés ; 113 espèces ou variétés sont illustrées par 109 très belles photographies en couleurs.

Vous y trouverez aussi des mentions historiques qui s'intercalent entre les groupes de monographies tandis que, dans le chapitre sur la culture des rosiers, des dessins en couleurs vous expliquent leur croissance et leur taille d'année en année.

Un glossaire illustré, un index de plus de 1400 noms de rosiers et une liste des abréviations des noms des botanistes cités vous faciliteront la consultation de l'ouvrage.

Livre de référence, mais aussi livre à offrir pour sa qualité et sa beauté.



9 782706 601392



Fx 1713 - 84-IV

175,00FF

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1<sup>er</sup> mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX<sup>e</sup> siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

Couverture :

Conception graphique – Manon Lemaux

Typographie – Linux Libertine & Biolinum, Licence OFL

\*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en accord avec l'éditeur du livre original, qui dispose d'une licence exclusive confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1<sup>er</sup> mars 2012.

Avec le soutien du

